

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 6 OCTOBRE 1871.

No. 12

SOMMAIRE du No. 12—6 Octobre 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.— Du Croisement.....	165
Notes de la Semaine.	
CHAUX VS. CENDRES.....	166
CONFERENCE SUR L'IMMIGRATION.....	166
LA CONGESTION DES POUMONS.....	166
EXPOSITION AGRICOLE ET HORTICOLE.....	166
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BERTHIER.....	167
L'EXPOSITION PROVINCIALE D'ONTARIO.....	168
L'EXPOSITION D'OTTAWA.....	169
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE VAUDREUIL.....	169
Apiculture.	
DE L'ACTIVITÉ DE L'ABEILLES.—Par Dzieron. Des rayons et de la construction des cellules. Destination des cellules.....	170
Recettes utiles.	
POUR PROTÉGER LES TOITS CONTRE LE FEU.....	171
CIMENT POUR LE FER.....	171
Economie Domestique.	
POUR CLARIFIER LE MIEL.....	171
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	171

Agriculture proprement dite.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Jougnaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Ainsi, d'après ce qu'on vient de lire, on pourrait croire d'abord que, dans l'esprit de l'auteur, il s'agit de propriétés inhérentes à la constitution physique ou chimique du sang, qu'il resterait toutefois à démontrer par l'analyse : il dit en effet que "physiologiquement parlant, le sang est la source génératrice de toute trame organique ;" mais, à travers ses obscurités et le manque de précision de son langage élégant, on voit bientôt que le pur sang est, de l'avis de ses partisans les plus autorisés, une idée pure, moins que rien, un dogme. Il est impossible à un esprit attentif de comprendre autrement le texte cité. C'est une entité indépendante de la forme, c'est une création de l'imagination, quelque chose comme une âme particulière, dont aurait été douée l'espèce, et qu'elle a perdue dans le plus grand nombre de ses incarnations. Seule, la race-mère, la race arabe, l'aurait conservée et transmise à ses descendants purs,

au nombre desquels il faudrait placer les anglais dits de pur sang.

L'autorité acquise par cette chimère nous force à démontrer sa vanité. Il devrait suffire de la faire voir dégagée des faits complexes à la faveur desquels elle se perpétue dans les esprits superficiels, et telle que vient de l'exhiber à nu M. Gayot, pour rendre cette tâche inutile. Des esprits clairvoyants et pratiques peuvent-ils en effet concevoir un principe d'action indépendant et séparé de la forme, de la matière, en d'autres termes, qui seule est capable de nous le faire saisir par la manifestation de ses effets ? Remarquons bien même qu'on le suppose et l'affirme, sans toutefois le définir.

Mais dans l'exposé de ses attributs, la puissance des faits domine assez l'hypothèse, pour qu'il échappe aux créatures du pur sang la preuve de son inanité. Il se maintient, dit M. Gayot, partout où il plait à l'homme de transporter les animaux qui en sont doués ; mais l'habile hippologue se hâte d'ajouter : "La seule condition qu'on ait à remplir alors, c'est de ne pas les mêler à d'autres ; c'est de continuer scrupuleusement à les entourer de toutes les attentions indispensables à leur entière conservation." Dans un autre endroit, après avoir qualifié de "grossière méprise" l'opinion reçue sur le "cheval primitif," sur le "cheval de la nature," opinion qui "veut que ce cheval soit le cheval noble d'Arabie," souche du pur sang, comme nous l'avons vu, M. Gayot dit : "La vérité est que le cheval noble d'Arabie, tribu d'ailleurs peu nombreuse et très distincte parmi la population chevaline de la contrée, est la perfection du cheval primitif soumis depuis des siècles à des soins tout particuliers, à une culture très-rationnelle et très-attentive dans un milieu et dans des circonstances parfaitement favorables au développement concentré, à l'exaltation justement pondérée de toutes les qualités inhérentes à l'espèce même du cheval. Il est la

plus haute expression des besoins qu'il a été appelé à remplir au sein d'une civilisation immuable, pourrait-on dire, ce qui l'a fait invariable comme elle, et a mis en lui, à un degré éminent, les deux traits caractéristiques du type,—l'homogénéité et la constance qui donnent le pouvoir héréditaire par excellence."

Assurément, cela est la vérité. Mais, s'il en est ainsi, que devient cette conception métaphysique du pur sang "considérée en dehors de la forme qui le contient ?" Est-il un seul physiologiste qui puisse admettre la réalité de ce prétendu fait, autrement que comme l'expression de ce que nous avons appelé avec tous les observateurs rigoureux la *race*, dont les caractères fondamentaux sont précisément "l'homogénéité et la constance qui donnent le pouvoir héréditaire ?"

Il faut bien prendre garde que dans leur sens propre ces deux mots : *pur sang* et *race pure*, ne sont point synonymes. Les nombreux amateurs de la zootechnie font généralement cette méprise ; mais les hippologues le comprennent tout autrement. L'idée du pur sang est tout à fait exclusive au cheval, et à la race pure d'Arabie, que l'on suppose être de tout temps demeurée exempte de mariages avec aucune autre. C'est là le dogme. Il n'y a point de texte écrit, point de tradition certaine, point de document historique enfin pour l'établir ; mais les dogmes en ont-ils besoin ? Il est vrai que la science ne les accepte pas.

Les races qui, elle aussi, sous l'influence d'une civilisation immuable, se sont conservées pures, et sont considérées par nous comme telles, dans les diverses espèces animales soumises à la domesticité, ces races ne sont pas, d'après le dogme, des races de pur sang. Si pures que vous les conceviez, elles sont toujours dégradées ; elles ont perdu cette "puissance vive, active et conservatrice, force inhérente à l'espèce," qui doit être considérée "en dehors de la forme" qui la con-

tient. Seul le cheval noble d'Arabie l'a conservée au lieu de sa naissance et dans le pays où il a été reproduit, notamment en Angleterre (nous avons vu ce qu'il faut penser du cheval anglais sous ce rapport), quelles que soient d'ailleurs les modifications de forme qui lui aient été imprimées.

Voilà le pur sang.

Eh bien ! ceux qui ne se payent pas de mots et de chimères ne peuvent se dispenser d'établir dans cette question une importante distinction. Sous la conception du pur sang ainsi compris, il y a un fait vrai ; et le lecteur, à présent, en saisira facilement la véritable signification. Ce fait vrai, c'est la constance de la race, produite tout à la fois par son ancienneté et par la sélection rigoureuse qui a toujours présidé à sa reproduction. Les Anglais, dans l'esprit postif desquels n'aurait pu naître l'idée du pur sang élevée à l'état de dogme, font reposer la conservation de leur cheval de race (*horse race*) sur l'exacte observation de quelques règles, dont les principales sont : les titres de noblesse, ou les victoires des ascendants sur les hippodromes, inscrits sur ce qu'ils appellent le *pedigree* ; les preuves du même genre propres à l'individu, en langage hippique les *performances* ; enfin la belle conformation ou la *symétrie* dans les formes et les proportions. En égard au but, on voit que ce sont là tous les éléments de la sélection.

(A continuer.)

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 6 OCTOBRE 1871.

Chaux vs. Cendres.

Un correspondant de St. Augustin nous demande quelle quantité de cendres lessivées est égale à un minot de chaux ? C'est tout comme s'il nous demandait quelle quantité de fromage est égale à une livre de beurre ?

Un minot de cendres pesant 80 livres contient de 30 à 60 livres de chaux, mais celle-ci n'a pas la forme sous laquelle on s'en sert en agriculture, c'est-à-dire, en chaux vive ; par conséquent la comparaison n'est pas admissible. Les cendres sont précieuses en raison de la potasse et de l'acide phosphorique qu'elles contiennent, et la chaux pour la propriété qu'elle possède de dissoudre toutes les substances végétales et beaucoup de substances minérales. Ordinairement, dans le commerce, la valeur

des cendres est double de celle de la chaux.

Conférence sur l'immigration.

Dimanche dernier, M. Barnard a fait une conférence à l'Union Catholique. M. Barnard a tout-à-fait le genre de la conférence : sa parole est facile, son geste élégant ; point d'apprets, point de prétentions. Son succès a été complet.

M. Barnard s'est appliqué à comparer l'état du peuple en Angleterre et en France avec celui des *habitants* canadiens, et il a donné la préférence à ceux-ci, non point par un patriotisme mal entendu, mais en se fondant sur de bonnes raisons, sur une observation attentive des hommes et des choses. En effet, on voit en Angleterre, à côté de l'opulence, la plus complète misère unie à la plus déplorable ignorance : point de classe moyenne, ou peu s'en faut. En France, la classe moyenne, la bourgeoisie existe, et son influence est considérable ; mais aussi quelle ignorance parmi les paysans ! Au Canada, les choses se comportent tout différemment. Nous n'avons pas la haute noblesse ; mais en revanche nous n'avons pas non plus l'extrême basse classe. Tout le peuple occupe un niveau général, le quel, en dépit des différences sociales, naturelles et légitimes, place notre pays dans la condition la plus prospère et la plus enviable.

Que manque-t-il aux *habitants*, aux cultivateurs ? Un peu plus de connaissance du métier qui les mettrait au-dessus de l'esprit de routine et les conduirait à adopter les meilleurs systèmes européens. Heureux si nous possédions plus de jeunes gens instruits qui auraient le courage de s'adonner à l'agriculture.

M. Barnard a parlé aussi de la Belgique. Il trouve que le paysan belge ressemble beaucoup au cultivateur canadien, auquel il est cependant supérieur en ce point qu'il n'aime pas autant le luxe, — les beaux habits, les belles voitures, les beaux chevaux.

La même chose peut se dire du paysan suisse. Celui-ci d'ailleurs est porté à émigrer à cause l'agglomération trop considérable de la population.

M. Barnard conçoit aussi que nous pourrions attirer vers notre pays un fort courant d'émigration alsacienne et lorraine.

En terminant, M. Barnard a insisté sur le fait qu'en Europe on cultive bien ; parce que le peu d'étendue des fermes oblige à compenser ce défaut par de bonnes méthodes de culture.

M. l'Abbé Chabert qui assistait à la séance, a pris la parole, il a dit qu'il était chargé par une Dame française, qui désire diriger sur notre pays un bon nombre d'émigrants, de prendre

des renseignements et de s'aboucher avec les autorités pour que cette tentative arrive à bonne fin.—*Minerve*.

N. S. Whitney, Ecr., de Montréal, importateur et éleveur d'animaux, et qui possède une grande ferme dans l'Etat du Vermont, est allé à l'Exposition d'animaux de l'Etat du Minnesota avec 17 têtes de bêtes-à-cornes de la race Ayrshire, et a remporté le prix de \$5,000 qu'offrirait cette société.

Parmi les animaux exposés se trouvait la fameuse vache *PUCELLE DE BARRACHAN*, dont nous avons donné le portrait sur la première page de notre numéro du 15 Juillet.

Voici la quantité de fleur et de pain de ménage que fournissent les différents grains suivants :

Un minot de blé pesant 60 lbs, fournit 48 lbs de farine, 64 lbs de pain.

Un minot de seigle pesant 54 lbs, fournit 42 lbs de farine, 56 lbs de pain.

Un minot d'orge pesant 48 lbs, fournit 37½ lbs de farine, 50 lbs de pain.

Un minot d'avoine pesant 40 lbs, fournit 22½ lbs de farine, 30 lbs de pain.

La congestion des poumons

est empêchée par l'usage interne du Liniment Anodyn de Johnson.

Les amateurs d'animaux de race, tels que Moutons Costwold et Oxford Down, cochons Berkshire, Yorkshire et Suffolk sont priés de lire l'annonce que nous publions plus loin concernant la vente par encan de ces beaux animaux par M. J. J. Arnton, encanteur, qui aura lieu chez M. H. Cochran, M. C. A., Hillhurst, Compton, P. Q.—Un lunch sera servi à midi.

Exposition Agricole et Horticole.

L'exposition agricole et horticole de Montréal a commencé le 19 septembre, dans le Rond à Patiner Victoria, rue Drummond. L'organisation a été préparée avec beaucoup de soin par Mr. Irving, le vice-président de la Société, et M. J. E. Pell, le secrétaire-trésorier qui se sont particulièrement fait remarquer par l'attention qu'ils ont donnée à leur importante tâche.

Cette exposition est un véritable succès. Comme toujours elle est plutôt horticole qu'agricole, et sous plus d'un rapport, elle surpasse toutes celles qui l'ont précédée. Il y avait 1020 entrées et nous avons regretté de voir l'absence de nos compatriotes, qui ont peu ou point du tout concouru. Les canadiens de la Côte Ste. Catherine

de la Côte St. Paul, de la Côte St. Antoine et autres se font pourtant remarquer par leurs succès horticoles, bon nombre sont riches et ils devraient s'affirmer dans ces concours propres à faire ressortir la culture de notre sol et à encourager les meilleurs cultivateurs et jardiniers. Nous espérons qu'une autre année, ils sauront faire preuve d'émulation et lutter avantageusement avec leurs concitoyens anglais et écossais.

Si dans le Département agricole, les produits étaient peu nombreux, du moins ils étaient superbes. M. Irving, le propriétaire de la Ferme Logan, comme toujours, brillait au premier rang. Les échantillons de blé d'hiver, de la Mer Noire, ne laissaient rien à désirer; l'avoine, l'orge, les pois et la graine de mil étaient en petite quantité. Les patates étaient nombreuses et superbes. Il y en avait de toutes les variétés depuis l'*Harrison*, le *Garnet Chili*, l'*Early Goderich*, le *Jackson White*, le *Whit Chiblic*, jusqu'au *Red Chili*, le *Caligo* le *Gleason* et autres. Rarement avons-nous vu d'aussi beaux spécimens de ce tubercule. Les citrouilles étaient variées, l'une appartenant à M. Robert Brodie, de la Côte St. Pierre, pesait 120 livres, et une autre, la plus grosse de toutes, et la propriété de M. Jackson, avait une pesanteur de 150 livres. Les betteraves, navets, carottes, choux de siam, etc., étaient tous de bonne venue et attestent combien les produits de tous genres ont été superbes cette année. Il n'y avait que trois tinettes de beurre et peu de miel. Somme toute, les légumes étaient d'une qualité supérieure, et rarement on a vu un exposition aussi bien réussie sous ce rapport.

Les fruits n'étaient pas très variés, mais il y avait une collection de pommes admirable. Toute une longue table en était chargée. Montréal est renommée pour ses pommes et on a tenu à ne pas faire mentir sa réputation en cette circonstance. Ses fameuses, ses *St. Laurent*, ses *Bourassa* étaient exhibées en grand nombre. Nous n'avons jamais vu une pareille variété de ce fruit. Le capt. Raynes, cultivateur en renom de la Côte St. Antoine, seul, en exhibait quatre-vingt-seize espèces différentes, et M. Brodie, 12 espèces. La venue des pommes a été très abondante cette année et celles dites de Montréal trouvent leur principal marché à Québec, où elles sont fort recherchées. Un écossais seul est venu dernièrement dans le pays pour en acheter 6,000 quarts et il n'a pas oublié dans sa tournée, de mettre aussi en réquisition les excellentes pommes de St. Hilaire et Belœil, où il y a de si beaux et nombreux vergers.

Le département des volailles était fort complet. Les coqs et poules faisaient entendre un coquetage continu qui dominait tous les autres bruits.

Nous avons remarqué plusieurs poules, dites *noires espagnoles*, aux crêtes fort rouges et jolies, des *polonaises argentées* coquettement huppées; les *polonaises dorées* étaient plus grosses, les *Bantams* étaient au contraire très petites et jolies. Deux oies blanches très grosses et bien faites, se faisaient remarquer entre tous les autres palmipèdes. On n'avait pas oublié les lapins, tous de couleurs diverses, depuis les jaunes et les gris jusqu'aux noirs tachetés de blanc.

La gelée des jours derniers a beaucoup nui aux fleurs exposées à l'air et l'exposition aurait été, sans cette température, plus belle et plus attrayante encore. Elle n'en est pas moins plus complète qu'on ait encore vue à Montréal. Il y en avait de toutes les nuances, et elles exhalaient les plus délicieuses senteurs. Les géraniums, cette fleur dont le coloris est si vif et dont l'arôme est si agréable, étaient surtout en grand nombre; de fait jamais on n'en a vu une collection aussi magnifique. On remarquait une grande variété de dahlias de pétunas, d'immortelles, de verbenas, etc., des bouquets de fleur splendides et faits avec beaucoup d'art, dans les uns il y avait de la verdure que faisaient ressortir des leurs diaprées. La collection de fleurs exhibée par M. Black, de la Pointe St. Charles, embrassait une étendue relativement considérable et faisait honneur à ses goûts de fleuriste.

Les plantes des serres-chaudes se faisaient remarquer également par leur variété. M. Irving en exposait un grand nombre réellement fort rares et qui témoignent de son esprit industriel. M. J. J. Higgins, de la Côte Saint Paul, exhibait un arbre dont le fruit produit l'huile de castor et dont la vertu médicinale est si connue. On avait fait des entrées spéciales pour les jeunes personnes âgées de moins de seize ans qui cultivent les fleurs et elles ont atteint le chiffre de 200, ce qui est un fort bon succès pour ce premier essai.

Société d'Agriculture du Comté de Berthier.

Rapport de l'Exhibition des Fermes les mieux tenues dans le comté de Berthier.

Juges:—Ls. Lévêque, Ecr., M. C. A., Daillebout; Basile Papin, Ecr., L'Assomption; Hypolithe Cornellier, Ecr., Ste. Elisabeth.

PREMIER PRIX :

Alexis Laferrière, Berthier.

	Succès.
Assolement.....	6
Prairies.....	10
Pacages.....	8
Grains et plantes textiles.....	10

Légumineuses.....	7	5
Légumes et plantes sarclées..	6	3
		22

Clôtures des soles	5
Clôtures en général.....	6
Fossés et rigoles.....	3
Roches et mauvaises herbes.	0
Bétail	4

Batiments :

Etable.....	0
Porcherie.....	0
Laiterie.....	0
Granges.....	0
Bergerie.....	0
Cours.....	0
Instruments aratoires.....	4
Fumiers	1

70

22

Nombre total des points. 92
Quatre-vingt-douze.

Berthier, 12 Juillet, 1871.

(Signé,) Ls. LÉVÊQUE,
H. CORNELLIER,
BAZIL PAPIN.

(Vraie copie,)

B. E. PELLAND,

Sec.-Trésorier S. A. C. Berthier.

2ÈME. PRIX :

Raymond Magnan, Berthier.

	Succès
Assolement.....	7
Prairies	10
Pacages.....	10
Graines et plantes textiles...	10
Légumineuses.....	8
Légumes et plantes sarclées.	6
	16
Clôtures des soles.....	2
Clôtures en général.....	4
Fossés et rigoles.....	4
Roches et mauvaises herbes.	0
Bétail.....	5

Batiments :

Etables.....	2
Porcherie.....	0

Laiterie.....	1
Granges.....	0
Bergerie.....	0
Cours.....	0
Instruments aratoires	1
Fumiers.....	4

74

16

Nombre total des points.. 90
Quatre-vingt-dix.

(Signé,) Ls. LÉVÊQUE,
H. CORNELLIER,
BAZIL PAPIN.

(Vraie Copie,)

B. E. PELLAND,

Sec. Trésorier S. A. C. Berthier.

3ÈME. PRIX :

Jérôme Laferrière, Berthier.

	Succès.	
Assolement.....	5	5
Prairies.....	4	4
Pacage.....	3	
Grains et plantes textiles.....	10	5
Légumineuses.....	8	4
Légumes et plantes sarclées..	7	2
		20
Clôtures des soles.....	5	
Clôtures en général.....	5	
Fossés et rigoles.....	5	
Roches et mauvaises herbes..	3	
Bétail.....	5	
Batiments.		
Etables.....	0	
Porcherie.....	0	
Laiterie.....	0	
Granges.....	0	
Bergerie.....	0	
Cours.....	0	
Instruments aratoire.....	2	
Fumiers.....	3	
		65
		20
		85
Nombre total des points.		

Quatre-vingt-cinq.

(Signé.) Ls. LÉVÉSQUE,
H. CORNELLIER,
BAZIL PAPIN.

(Vraie Copie,) B. E. PELLAND,
Sec. Trés. S. A. C. Berthier.

4ÈME PRIX.

P. Gédéon Ferland, Berthier.

	Succès.	
Assolement.....	6	
Prairies.....	10	3
Pacages.....	10	1
Grains et plantes textiles.....	10	3
Légumineuses.....	9	4
Légumes et plantes sarclées	4	2
		13
Clôtures des soles.....	3	
Clôtures en général.....	4	
Fossés et rigoles.....	2	
Roches et mauvaises herbes	0	
Bétail.....	4	
Batiments.		
Etables.....	1	
Porcherie.....	0	
Laiterie.....	0	
Granges.....	0	
Bergerie.....	1	
Cours.....	0	
Instruments aratoires.....	4	
Fumiers.....	0	
		68
		13
Nombre total des points		

Quatre-vingt-un.

Berthier, 12 Juillet 1871.

(Signé,) Ls. LÉVÉSQUE,
H. CORNELLIER,
BAZIL PAPIN.

(Vraie copie,) B. E. PELLAND,
Sec. Trésorier S. A. C. Berthier.

L'Exposition Provinciale d'Ontario.

Kingston, 26 Sept. 1871.

L'exposition Provinciale s'est ouverte ce matin. Sans être aussi importante que celle qui a eu lieu ici il y a quelques années ; celle-ci ne manque pas d'intérêt, comme on pourra en juger par le nombre des entrées dans les différentes classes. Parmi les chevaux de sang, nous en remarquons qui viennent des écuries de MM. Jos. Hickson et John Shedden, de Montréal. Les plus beaux spécimens de bêtes à cornes proviennent des vacheries de MM. Cochrane et Thomas Irving. Les comtés voisins de Kingston ont envoyé aussi de belles bêtes à cornes et de magnifique moutons. Le département des grosses machines est joliment fourni, mais il y a bien peu d'exposants de la Province de Québec, si toute fois il y en a.

Comme dans toutes les grandes réunions les *pick-pockets* sont déjà à l'œuvre et font des victimes partout.

Voici les entrées :

Chevaux de sang.....	17
“ de carosse.....	271
“ agricoles.....	107
Gros chevaux.....	70

BÊTES A CORNES.

Durham.....	144
Herefords.....	25
Devons.....	81
Ayshires.....	239
Galloways.....	48
Bêtes ordinaires.....	73
Grosses bêtes de travail.....	31
Entrées pour le prix du Prince de Galles pour le meilleur taureau à courtes cornes avec 5 veaux de sa provenance.....	8

MOUTONS.

Cotswold.....	173
Leicesters.....	176
South Downs.....	77
Shropshire, Hampshire et Oxfordshire.....	17
Mérinos espagnols, français et écossais.....	71
Moutons gras.....	36

COCHONS.

Yorkshire et autres espèces.....	63
Petites espèces.....	62
Berkshires améliorés.....	160
Cochons d'Essex.....	34
Autres petites espèces.....	32

VOLAILLES.

Poules de différentes qualité.....	185
Dindes.....	17
Oies.....	14
Canards.....	33
Poules de guinée, pigeons, etc....	32
Volailles de 1871.....	125

INSTRUMENTS D'AGRICULTURE.

Charrues de différents patrons ...	48
Charrues, rouleaux, etc.....	62
Instrument pour récolter.....	172
Instrument d'agriculture dont on fait usage à la main.....	172
Presses à fromages, etc.....	14
Petits instruments aratoires.....	25
Graines des champs, houblon, etc	530
Petites graines des champs.....	89
Racines et récoltes des champs...	336
Fruits, classe professionnelle.....	74
“ classe générale.....	472
“ “.....	198
Légumes de jardin.....	234
Plantes et fleurs.....	126
Produits de laiterie, miel, etc.....	155
Différents produits.....	3
Département des meubles.....	69
Voitures d'été et d'hiver.....	74
Préparations chimiques.....	11
Plans, gravures, etc.....	57
Beaux arts, peintures, statuts et photographies.....	75
Peintures à l'huile, au crayon, etc	219
Machineries, fontes, outils.....	35
Machines à coudre, etc.....	18
Fontes y compris les poêles, etc...	81
Instruments de musique.....	24
Histoire naturelle.....	29
Papier, impressions, reliures, etc.	18
Selles, malles, etc.....	35
Département des cordonniers avec outils et cuirs.....	27
Laine, fil, coton, pelleteries, etc...	160

L'arrivée du Gouverneur-Général et de sa suite, la présence des Lieutenants-Gouverneurs et autres personnages distingués ont créé de l'excitation dans la ville et partout l'on voit flotter le pavillon anglais et celui de la confédération. C'est une semaine de fêtes et les amusements ne manqueront pas si le temps peut être beau.

Si Montréal est choisi comme la place la plus convenable pour y tenir une exposition de toutes les provinces de la Puissance, l'an prochain, on a lieu de s'attendre à un grand succès. L'assemblée des délégués doit avoir lieu jeudi et ceux de la province de Québec sont attendus avec impatience ; car il y a, croit-on, une légère majorité pour Ontario, mais les délégués de Québec feront pencher la balance en faveur de leur province, aidés des représentants des provinces Maritimes. Quelle que soit la décision à laquelle on en viendra, les délégués de London sont bien décidés à faire une exposition provinciale dans leur ville l'an prochain. Il nous semble que les expositions provinciales devraient avoir lieu tout de même l'an prochain, et on ferait dans celles-ci un choix des meilleurs articles qui seraient envoyés à la grande exposition de la Puissance, et par là on empêcherait un encombrement inutile d'effets.

L'Exposition d'Ottawa.

L'exposition, après tout, est mieux que nous pensions de prime abord, et nous avons pu juger par nous-même qu'on avait exagéré en nous disant qu'elle était inférieure à celle de l'année dernière. Aussi, depuis avant-hier il y avait eu bien des changements et l'apparence générale des articles exposés avait pris tout une autre physionomie. Les spécimens de la race bovine étaient remarquables et en grand nombre; ils occupaient toute l'aile droite des bâtisses. Trois bœufs se distinguaient par leurs proportions colossales; l'un couleur blanche, était magnifique à voir. Il y avait là aussi de jolies taures et de belles vaches. La race porcine était bien représentée. Nous avons remarqué de bien magnifiques chevaux.

Les moutons gras de toutes races, brebis et béliers, avaient un grand nombre de représentants et étaient réellement de superbes spécimens de la race. Le département des volailles a été bien admiré. Quel bruit! quel tapage! quel piaillage! quelle musique! Il y avait là des coqs, des poules, des oies, des canards de toutes couleurs, de toutes les dimensions et pour tous les goûts. Les cages où roucoulaient les pigeons amusaient beaucoup les enfants.

Les articles qui ont paru le plus attirer l'attention sont les machines à coudre. De ces machines il y en avait de toutes les formes et de toutes les dimensions, depuis la machine à simple point jusqu'à la machine à ourler et à braider. Ici, tout près, on voyait des harnais, des selles, des valises de toute beauté.

En somme, l'exposition a bien réussi. Au point de vue seul de notre ville, nous avons lieu de nous féliciter du résultat obtenu et il est à espérer que les tentatives des plus hardis engageront les citoyens de cette ville et surtout nos nationaux à prendre une part plus active dans les concours des arts et de l'industrie.—*Courrier d'Outaouais.*

Société d'Agriculture No 1 du comté de Vaudreuil.

L'Exhibition annuelle de cette société, a eu lieu au village de la paroisse de Vaudreuil, mardi 26me jours de septembre courant. Les prix suivants ont été accordés aux concurrents heureux :

1ère Classe—Terres les mieux tenues, 60 arpents—1er prix F. X. St. Denis, 2d Joseph Brasseur.

2me Classe—Prairies nouvelles, 3 arpents—1er prix Lieutenant-Col. de Lotbinière Harwood, D. A. G. M.

3me Classe—Blé du printemps, 3 arpents—1er prix William Thompson, 2d David Manson, 3me Ritchard Avoide, 4me Michel St. Denis, 5me Robert Harwood, Ecr. Prest., 6me F X St Denis, 7me Henry Thompson, 8me Alexander MacNaughton.

4me Classe—Seigle du printemps, 3 arpents

—1er prix George Hodgson, 2d Ritchard Avoide.

5me Classe—Seigle d'automne, 3 arpents—1er prix Henry Thompson, 2me Joseph Davidson, 3me George Hodgson.

6me Classe—Avoine, 3 arpents—1er prix Joseph Cherrier, 2d Michel St Denis, 3me Louis Valois, 4me F X St Denis.

7me Classe—Mélange, pois avec avoine, 3 arpents—1er prix Robert Harwood, Ecr. 2me Gabriel Bezaire, 3me Allan Harwood, 4me Joseph Pilon.

8me Classe—Orge, 3 arpents—1er prix Jos. Pilon, 2me Jos Ulysse Dupont, 3me Michel St Denis.

9me classe—Pois, 4 arpents—1er prix Jos Brasseur, 2me Ritchard Avoide, 3me F X St Denis, 4me David Manson.

11me classe—Blé d'hiver, 1 arpent—1er prix Henry Thompson, 2me Thomas Parson, 3me Ritchard Avoide, 4me prix William Pilon.

12me classe—Patates, 2 arpents—1er prix F X St Denis, 2me Alexander MacNaughton, 3me Thomas Parson, 4me Henry Thompson, 5me Michel St Denis, 6me David Manson, 7me R Avoide.

13me Classe—Carottes, $\frac{1}{2}$ arpent—1er prix George Hodgson, 2me Lt.-Col. de Lotbinière Harwood.

14me classe—Lantilles et avoine, 3 arpents—1er prix Gabriel Bezaire, 2me Allan Harwood.

15me classe—Meilleur jardin—1er prix William Pilon, 2me David Léger, 3me J Brasseur, 4me M St Denis.

17me classe—Meilleures betteraves à vaches—1er prix J Davidson.

EXHIBITION D'AUTOMNE

1ère classe—Etalons de traits—1er prix L. Ludger Valois 2me prix Robert Harwood, Ecr.

2me classe—Etalons de 3 ans—1er prix Jos Valois.

3me classe—Jument poulinière avec poulain—1er prix A Harwood, 2me Joseph Cousinault, 3me Lt-Col de Lotbinière Harwood, 4me W R Robinson, 5me F X St Denis, 6me E I Lefebvre, 7me R Harwood, Ecr.

4me classe—Meilleure paire de chevaux de traits—1er prix J N Robinson, 2me George Hodgson, 3me Nelson Charlebois, 4me Michel St Denis, 4me E I Logault, 6me J Valois, 7me H Harwood, Ecr.

5me classe—Poulain de 2 ans entier—1er G Bezaire.

6me classe—Meilleur poulain entier—1er prix A Harwood, 2me J Valois, 3me Honoré Robillard.

7me classe—Pouliche de 2 ans—1er prix J Henderson, 2me Thomas Parson, 3me David Manson.

8me classe—Pouliche de un an—1er prix J Henderson, 2me David Manson, 3me Louis Valois.

9me classe—Taureau de 1 an—1er prix François Xavier St Denis, 2me AA St Julien Marchand.

10me classe—Taureau de deux ans—1er prix David Manson, 2me J B Lalonde, 3me prix W R Robinson, 4me François Xavier St Denis.

11me classe—Taureau de 3 ans—1er prix, Henry Harwood; 2me, Allan Harwood.

12me classe—Taureau du printemps—1er Timothy Parson; 2me, Robert Harwood, Ecr.

13me classe—Genisse du printemps—1er Robert Harwood, Ecr., 2me, A A St Julien, 3me, Timothy Parson.

14me classe—Genisse de 1 an—1er, A A St Julien; 2me, George Hodgson; 3me, J N Robinson.

15me classe—Genisse de 2 ans—1er, Timothy Parson; 2me, Jesse Simpson; 3me, J B Lalonde.

16me classe—Vache à lait—1er, Lt Col de Lotbinière-Harwood. 2me, Allan Harwood;

3me, Nelson Charlebois; 4me, A A St Julien; 5me, W R Robinson; 6me, Timothy Parson; 7me, Robert Harwood, Ecr.

15me classe—Vérat du Printemps—1er, Joseph Landonson; 2me, A A St Julien; 3me, W R Robinson.

19me classe—Trène du printemps—1er, Henry Harwood; 2me, Joseph Landonson; 3me, A A St Julien.

20me classe—Bélier du printemps—1er Wm Thompson; 2me, A A St Julien; 3me, Joseph Davidson; 4me, W R Robinson.

21me classe—Bélier de 1 an—1er, Allan Harwood; 2me, Henry Thompson; 3me, David Manson; 4me, David Léger.

22me classe—Béliers de 2 ans et plus—1er, Henry Thompson.

23me classe—Paire de brebis du printemps—1er, Thomas Parson; 2me W K Robinson; 3me, Allan Harwood.

24me classe—Paire de brebis de 1 an et plus—1er, Henry Harwood; 2me, Allan Harwood; 3me, W K Robinson.

25me classe—Tincture de beurre (40 lbs)—1er, J N Robinson; 2me, Timothy Parson; 3me, Narcisse Lalonde; 4me, Thomas Parson; 5me, Joseph Landonson; 6me, David Léger; 7me Gabriel Bezaire.

26me classe—Meilleur fromage (40 lbs)—1er, Robert Harwood, Ecr.; 2me, David Manson.

27me classe—Etouff. rasée du comté, 15 verges—1er, F X St Denis.

28me classe—Etouff. domestique, 15 verges—1er, Timothy Parson; 2me, Narcisse Lalonde; 3me, Michel St Denis; 4me, W K Robinson.

29me classe—Meilleure pièce de flanelle, 15 verges—1er, F X St Denis; 2me, David Léger; 3me, Michel St Denis.

30me classe—Meilleure paire de couvertes—1er, F X St Denis; 2me, Gabriel Bezaire; 3me, Nelson Charlebois.

31me classe—Couvrepiéds en laine—1er, F X St Denis; 2me, Gabriel Bezaire.

32me classe—Meilleure paire de chaussons en laine—1er, F X St Denis; 2me, J N Robinson; 3me, W K Robinson; 4me, Narcisse Lalonde.

33me classe—Meilleure pièce de toile du pays, 15 verges—1er, F X St Denis.

34me classe—Meilleure paire de bas de laine—1er, F X St Denis; 2me, David Léger.

35me classe—Meilleur châle en laine du pays—1er, F X St Denis; 2me, Honoré Robillard; 3me, Narcisse Lalonde.

36me classe—Meilleure chappe de laine du pays—1er, F X St Denis; 2me, David Léger; 3me, Joseph Brasseur.

37me classe—Meilleure pièce de tricot en fil ou coton—1er, F X St Denis; 2me, J N Robinson.

38me classe—Meilleur couvrepiéds piqué—1er, Adolphe Babeau, Marchand; 2me, Honoré Robillard.

39me classe—Meilleur ouvrage à l'aiguille—1er, Joseph Brasseur.

40me classe—Prix accordé pour les meilleurs simples d'ouvrage de forge faits dans la paroisse de Vaudreuil.—Charrue en fer, 1er George D Hodgson.

Par ordre,

DR A. VALOIS.

Sect. Trés., S. A. C. V.

P. S.—Les juges avaient inspecté les terres les mieux tenues et la récolte sur pied, le 20 juillet dernier.

APICULTURE.

De l'activité de l'abeille,

par Dzierzon.

Toute l'activité des abeilles, de même que pour les autres animaux, est concentrée sur la conservation et la perpétuation de leur race. Le but de leurs travaux se trouve dans cette parole de l'écriture : *Croissez et multipliez*.

La chose la plus importante et la première dont un jeune essaim s'occupe, c'est d'assurer sa propre existence. Il se choisit d'abord une demeure, c'est-à-dire, un espace creux pourvu d'une ouverture de sortie relativement petite, et dont l'essaim commence par s'assurer avant même sa sortie de la souche en y envoyant en éclaireurs des abeilles appelées abeilles éclaireuses. C'est pour cela qu'à l'époque de l'essaimage on voit une foule d'abeilles dans les creux d'arbres, dans les fentes des murs et des rochers, dans les ruches, caisses ou blocs en bois, principalement quand ces objets contiennent des morceaux de rayons ; comme si ces abeilles prenaient par avance possession de ces habitations et s'occupaient déjà de les nettoyer. Cependant bien des essaims paraissent sortir sans avoir au préalable choisi et assuré une demeure et s'envolent au hasard dans l'espace. Dans ce cas, lorsque l'essaim s'est arrêté quelque part pour se reposer, une partie des abeilles s'envole de nouveau, les une pour chercher une habitation convenable, les autres pour rapporter la nourriture.

Quand une fois l'essaim est entré dans la demeure qu'il s'est choisie ou bien quand celle où on l'a placé lui convient, il s'y suspend en forme de grappe et les abeilles commencent immédiatement à nettoyer du haut en bas, à enlever les parties sales, raboteuses et qui ne sont pas solides, et puis elles se mettent à construire les rayons.

Des rayons et de la construction des cellules.

Les constructions dont les abeilles remplissent leur demeure consistent en plusieurs rayons ou gâteaux d'environ un pouce d'épaisseur, fixés au plafond de la ruche, et qui sont continués par le bas aussi loin qu'il est nécessaire suivant les besoins de la population et l'espace disponible. Les rayons, quand ils sont régulièrement construits, sont parallèles les uns aux autres, à la distance d'environ un demi pouce allemand, de telle manière que le rayon et l'espace libre qui l'entoure mesure un pouce et demi. De sorte que si la ruche mesure douze pouces de longueur et de profondeur, elle contiendra 8 rayons de 12 pouces de largeur chacun. Comme l'écartement et la direction des gâteaux dé-

pendent du premier qui a été construit, les abeilles ne peuvent pas les construire tous ensemble, mais seulement l'un après l'autre, à moins qu'elles ne trouvent dans la ruche plusieurs petits morceaux de gâteau servant d'amorce et qu'alors elles continuent. Pour que les abeilles puissent facilement passer d'un intervalle dans l'autre et tout autour des gâteaux, elles ne construisent pas ces derniers jusqu'à la paroi, surtout du côté de la sortie, mais elles y laissent encore un passage de quelques lignes, et n'attachent les gâteaux à la paroi que par ci par là pour leur donner plus de solidité. Elles ménagent aussi quelques passages au travers même des gâteaux. Quand la récolte est abondante, les abeilles continuent leurs gâteaux jusqu'en bas, mais elles ne les fixent pourtant pas au plateau, y laissant un passage, afin que les teignes qui se tiennent principalement en bas ne puissent pas facilement atteindre les gâteaux.

Un rayon considéré en lui-même se compose d'une double couche de cellules hexagonales régulières, séparées les unes des autres par des parois très-minces en cire. Les ouvertures de ces deux couches de cellules juxtaposées se trouvent sur les deux surfaces du rayon et y forment des figures hexagonales régulières. Entre ces deux couches de cellules s'étend une mince paroi qui sert de fond à toutes les cellules. Comme les gâteaux sont construits de haut en bas, les cellules sont percées horizontalement, et elles sont simplement un peu relevées du côté de leur ouverture, surtout quand elles sont spécialement destinées à contenir du miel.

Destination des cellules.

En sus de leur destination à servir de pose aux abeilles et de meilleure défense contre le froid, les constructions servent surtout à contenir le couvain qui y est élevé et à emmagasiner le miel et le pollen en provision suffisante. Comme les mâles ou faux bourdons sont sensiblement plus gros que les ouvrières, les cellules où sont élevés les premiers sont aussi plus grandes que celles destinées aux ouvrières.

Il faut cinq cellules d'ouvrières et quatre seulement de mâles pour former un pouce de longueur. Toutes les cellules d'une même catégorie sont parfaitement semblables entre elles. On pourrait donc s'en servir comme de mesure étalon, là où il n'est pas nécessaire d'avoir une exactitude mathématique, et on la trouverait dans tous les temps et dans tous les pays où l'on connaît les abeilles. Les auteurs de traités d'apiculture, pour le moins, devraient s'en servir pour donner leurs mesures par largeurs de cellules. L'auteur (Dzierzon) profite de la circonstance pour

apprendre à ses lecteurs que la mesure dont il se sert pour donner les dimensions des ruches qu'il décrit dans son livre, est le pouce qui contient cinq largeurs de cellules d'ouvrières, ou le pied composé de 12 pouces qui contient 60 cellules.

On prend les cellules d'ouvrières de préférence à celles de faux-bourdons pour tenir lieu de mesure-type, parce qu'elles se rencontrent dans les ruches en bien plus grand nombre que ces dernières, et qu'il est plus facile de trouver un gâteau de petites cellules régulièrement bâti. Bien des jeunes ruchées ne bâtissent même pas de cellules à faux-bourdons pendant la première année, parce que les faux-bourdons ne sont pas encore utiles. Car ne considérant que sa propre conservation, la ruchée ne s'occupe d'abord que d'élever du couvain d'ouvrières. Ce n'est que plus tard, après une récolte abondante et de longue durée, quelquefois même pendant le premier été ou bien seulement au printemps suivant, quand la ruche est presque entièrement garnie de construction, quand les cellules sont pleines de miel et de couvain, quand le nombre des ouvrières est devenu très-considérable et que la température s'élève dans la ruchée, alors la ruchée sentant sa force et voulant préparer un prochain essaimage, prépare aussi du couvain de faux-bourdons afin que les jeunes mères qui doivent être bientôt formées ne manquent pas de mâles pour être fécondées. Les abeilles alors continuent leurs gâteaux par le bas en passant des petites cellules aux grandes, ou bien elles construisent par les côtés des gâteaux entiers en cellules de faux-bourdons. Outre cela, les ruches orphelines, quand elles bâtissent encore, édifient presque uniquement des cellules à faux-bourdons, parce qu'elles sentent instinctivement l'utilité des mâles pour les jeunes mères qui vont être formées.

Nous avons déjà remarqué que l'on ne peut pas toujours voir des cellules de la troisième espèce, appelées cellules maternelles, parce qu'elles ne se trouvent qu'en petit nombre et parce qu'après la sortie des jeunes mères elles sont ordinairement détruites aussitôt.

Les cellules qui ont servi à l'élevage du couvain prennent une couleur brunâtre, parce que chaque jeune abeille y abandonne son enveloppe de nymphe. Plus un rayon sert de fois à l'élevage du couvain et plus la couleur en devient foncée, plus les parois de la cellule s'épaississent et plus cette dernière devient étroite et finit même par ne plus pouvoir servir, de telle sorte qu'à la suite du temps il devient nécessaire de renouveler les constructions, quoique les abeilles sachent déjà s'arranger pour enlever de temps en temps les enveloppes de

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS POUR L'ÉTÉ DE 1871.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partent maintenant de Montréal comme suit :

ALLANT A L'OUEST.
 Express de Jour pour Ogdenburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Detroit, Chicago, et tous les ports de l'Ouest à 9.00 A.M.
 Express de Nuit do do 9.00 P.M.
 Train de la Maille pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires. 6.00 A.M.
 Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires. 5.00 P.M.
 Train Mêlé do do 11.00 A.M.
 Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Midi] 3.00 P.M., 5.00 P.M. et 6.15 P.M.
 Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.
 Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
 Train Express pour Richmond, Québec et Rivière du Loup. 8.30 A.M.
 Express pour Boston via Vermont Central. 9.00 A.M.
 Express pour New-York et Boston via Vermont Central à 3.15 P.M.
 Train Express pour New-York via le chemin de fer du Vermont Central et Troy, à 6.00 A.M.
 Express pour New-York via Rouses Point et les steamers du Lac Champlain. 4.00 P.M.
 Train de la Maille pour Island Pond, Portland et Boston. 2.00 P.M.
 Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera cliqué pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées. Les steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

Le Steamer LINDA part de Portland pour Yarmouth, N. E., tous les Samedis à 6 heures P. M. La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Lundis et Jedis à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., etc., etc.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant

Montréal, 1er. Juillet 1871.—a k

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Le Remède du Père Bruno
 EST
Un Anti-Douleur Universel.



En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires PICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours
 1er. Juin 1871.—ak

COCHONS BERKSHIRES & SUFFOLKS
PUR SANG,

A vendre

LOUIS BEAUBIEN,

8 nov.—ak

Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC
CHAMBRE DU PARLEMENT
BILLS PRIVÉS

Les personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOI'AUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du conseil Législatif et de l'Assemblée législative respectivement, [lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec,"] elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS [spécifiquement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande], dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
 Greffier du Con. Lég.
 G. M. MUIR,
 Greffier de l'Ass. Lég.

Québec 15 Juillet 1871.—7

Terres à Bon Marché!

Etablissements Libres

Sur la ligne du

CHEMIN DE FER UNION PACIFIQUE

UN OCTROI DE TERRE DE

12,000,000 d'Acres

De la meilleure qualité de

TERRE A FERME ET TERRAIN MINIER EN AMÉRIQUE

3,000,000 d'Acres de Terre à Ferme et de Paturoge de premier choix, sur la ligne du chemin de Fer,

Dans l'Etat de Nebraska, dans la Grande Vallée Platte,

Maintenant à vendre au comptant ou pour du crédit à long terme.

Ces terres sont situées sous un climat doux et sanitaire, et pour la culture du grain et l'élevage, elles ne peuvent être surpassées par aucune partie des Etats-Unis.

LES PRIX SONT DE \$2 A \$10 PAR ACRE

PATRIMOINE LIBRE POUR LES COLONS

2,500,000 Acres de Terre du Gouvernement entre Omaha et North Platte, ouvertes seulement comme Patrimoine libre.

Toutes Personnes Etrangères ont droit au BÉNÉFICE DE LA LOI DU PATRIMOINE LIBRE

en déclarant leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis, et peuvent en profiter IMMÉDIATEMENT APRÈS LEUR ARRIVÉE.

Vous pouvez vous procurer une nouvelle édition du pamphlet donnant un plan et description des lieux, sans aucune charge postale.

Adressez,
 O. F. DAVIS,
 Commissaire des Terres U. P. R. R. Co.
 Omaha, Neb.

1er. Septembre 1871.—9

AVENDBE,

UN MAGNIFIQUE TAUREAU de 3½ ans, de race croisée durham et ayrshire, à des conditions libérales.

S'adresser à Mr. DOMINIQUE FANEUF, de St. Antoine, comté de Verchères.

5 oct.—12 qt

BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérivant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
 15 Juillet 1871.—6 a

Vente par Encau de Moutons Costwold et Oxford Down, et de Cochons Berkshire, Yorkshire et Suffolk, à Compton, P. Q.

Ayant décidé de réduire mon troupeau de race, j'offrirai en vente publique sans réserve,

JEUDI, LE 26 OCTOBRE

Environ 200 TETES DE MOUTONS COSTWOLD IMPORTEES, comprenant des Béliers de une et deux tontes, et des brebis de une, deux et trois tontes; environ 100 têtes d'agneaux et d'agnelles provenant d'un stock importé.

Aus si, quelques Béliers et Brebis "Oxford Down," 20 TRUIES "Berkshire," et quelques COCHONS de la "Ferme du Collège Agricole Royal à Clrinchester," "Heber Humphrey," "Geo. Griggs," et autres éleveurs de renom. Aussi, quelques COCHONS et TRUIES de la race "Yorkshire," et "Suffolk."

La vente commencera à UNE heure précise. Toute somme au-dessous de \$200, au comptant au-dessus de \$200, six mois de crédit sur ga antie approuvée.

M. H. COCHRANE,
 HILLHURST, Compton, P. Q.
 JOHN J. ARNTON,
 Encanteur.

LUNCH à MIDI.
 11—11

AVIS

MERCREDI, le 25 OCTOBRE prochain, à MIDI précis, en la Paroisse de Ste. Angèle, Comté de Rouville, sur la propriété de M. TRÉFLE BLANCHARD, jour du parti de labour, sera vendu par encau le magnifique ÉTALON PERCHERON, âgé de huit ans, que la Société d'Agriculture a importé il y a quatre ans. Le cheval est couleur brun castor et mesure cinq pieds et huit pouces de hauteur, pesant dix-sept cents livres, de belle forme, bon reproducteur. Il sera exhibé le jour de la vente plusieurs de ses Poullins qui promettent beaucoup. Le cheval a eu 175 juments ces deux dernières années; aujourd'hui, il est au soin de M. J. BRE. LEBEAU, de Ste. Marie.

Conditions de la vente: un tiers dans un an, et l'autre tiers dans deux ans; huit par cent sera déduit pour tant au comptant.

Par ordre,
 J. M. MESSIER, Sec.-Trés
 Roug mont, le 18 Septembre 1871.—11 umk

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspésie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propr. étaié, 38, Dey Street, New-York.
 En vente dans toutes les pharmacies.
 15 Jul let 1871.—6 a

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES
 No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

50 cents par année payable d'avance